

LE JOURNAL DE L'ORATOIRE



RENDS MON CŒUR BRÛLANT



Décembre 2017 - « La direction spirituelle, une école de liberté »

Le mot du prévôt

Chers amis de Saint Philippe,

Nous sommes entrés dans une nouvelle année liturgique, par ce temps de l'attente et de la vigilance ; Noël approche à grand pas, au pas de Dieu et au rythme de notre cœur ! Il vient bientôt ! Nous nous préparons à cet avènement dans la foi, l'espérance et la charité. Une nouvelle année liturgique placée sous le signe d'une nouvelle formulation du Notre Père : « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Cela nous donne un nouveau regard sur le combat spirituel ; en effet, avant même d'avoir l'aide de la grâce de Dieu pour ne pas succomber à la tentation (qui assurément fait tout pour que nous n'y succombions pas), le Seigneur nous aide à ne pas y entrer, à résister pour ne pas entrer dans le champ d'attraction du Tentateur. Pour ce qui est du combat spirituel, il peut être salutaire de s'ouvrir à notre accompagnateur spirituel : c'est le meilleur moyen de démasquer le Malin, et de garder notre cœur brûlant d'amour.

Nous nous sommes retrouvés l'association, un soutien financier et le 12 novembre dernier pour un magnifique oratoire musical. Je tiens d'ailleurs, non seulement à remercier les chanteurs et musiciens qui ont mis leurs talents au service de la joie de leurs frères, mais aussi à les féliciter car le résultat nous a tous ravis. Merci et bravo ! (Vous pourrez bientôt retrouver la vidéo de cette récréation musicale sur notre site oratoire-hyeres.fr , mais d'ores et déjà vous pouvez disposer des enregistrements). Je tiens également à remercier l'Association des Enfants de Saint Philippe Néri qui s'est chargée de l'organisation de cet évènement, et d'avoir accepté que cette récréation se fasse au profit de la restauration de l'orgue.

Puisque je mentionne l'association ESPN, retenez d'ores et déjà votre soirée du samedi 27 janvier 2018 (et non pas le 14 , comme vous avez pu le voir sur certaines affiches : c'est une erreur) : l'association vous invite à un délicieux repas qui nous rassemblera dans un esprit de famille. Il s'agit d'un repas de soutien à

l'association, un soutien financier et le 12 novembre dernier pour un magnifique oratoire musical. Je tiens d'ailleurs, non seulement à remercier les chanteurs et musiciens qui ont mis leurs talents au service de la joie de leurs frères, mais aussi à les féliciter car le résultat nous a tous ravis. Merci et bravo ! (Vous pourrez bientôt retrouver la vidéo de cette récréation musicale sur notre site oratoire-hyeres.fr , mais d'ores et déjà vous pouvez disposer des enregistrements). Je tiens également à remercier l'Association des Enfants de Saint Philippe Néri qui s'est chargée de l'organisation de cet évènement, et d'avoir accepté que cette récréation se fasse au profit de la restauration de l'orgue.

Que le cœur enflammé de Saint Philippe nous aide à vivre cette nouvelle année liturgique avec une grande générosité et fasse de nous d'authentiques témoins de la miséricorde de Dieu ! Qu'il nous obtienne un cœur ardent comme le sien, pour embraser de l'amour de Dieu notre ville. Que par l'intercession de Saint Philippe Néri, nos cœurs deviennent brûlants et nos vies renouvelées, comme nous y invite la vision paroissiale !

A tous, sainte et joyeuse préparation à Noël !

Père Christian

Saint Philippe Néri est vraiment connu pour avoir eu un cœur brûlant du feu d'Esprit d'amour, grâce auquel il a transformé Rome au XVIème siècle.

Que dois-je faire, en me mettant à son école, pour que mon cœur soit renouvelé et pour que Hyères soit embrasée d'un feu d'amour ?



Marie Noël (1883 – 1967)

La demoiselle d'Auxerre

Février 2017 : la Conférence des évêques de France sollicite l'ouverture d'une cause de béatification.

En octobre 2017 : parution de sa correspondance avec l'abbé Mugnier, sous le titre *J'ai bien souvent de la peine avec Dieu* (Editions du Cerf), témoignage exceptionnel d'une vie spirituelle intense accompagnée par un directeur spirituel attentif à mener cette âme vers la sainteté : « La direction est chose individuelle. Autant d'âmes, autant de manières de les diriger. »

Berceuse de la Mère-Dieu (Le Rosaire des Joies)
à mon frère, Pierre Rouget

Mon Dieu qui dormez faible entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon coeur qui bat,
J'adore en mes mains et berce étonnée,
Le merveille, ô Dieu, que vous m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.
Vierge que je suis, en cet humble état,
Quelle joie en fleur de moi serait née ?
Mais Vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrai-je à vous, moi sur qui tomba
Votre grâce ? O Dieu, je souris tout bas
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici bas ...
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las ...
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas ...
Ta chair au printemps de moi façonnée,
O mon fils c'est moi qui te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde ... O douleur ! Là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Il faut devenir une Hostie, ce rien de Dieu, cette pauvre chose que les gens mangent – ou qu'ils dédaignent – livrée, obéissante à tous, et qui n'a plus rien de soi-même.

(NOTES INTIMES)

Communion (Notes Intimes)

- Vous voilà, mon Dieu. Vous me cherchez? Que me voulez-vous ? Je n'ai rien à Vous donner. Depuis notre dernière rencontre, je n'ai rien mis de côté pour Vous. Rien...pas une bonne action. J'étais trop lasse. Rien...pas une bonne parole. J'étais trop triste. Rien que le dégoût de vivre, l'ennui, la stérilité.

- Donne !

- La hâte, chaque jour, de voir la journée finie, sans servir à rien; le désir de repos loin du devoir et des œuvres, le détachement du bien à faire, le dégoût de Vous, ô mon Dieu !

- Donne !

- La torpeur de l'âme, le remords de ma mollesse et la mollesse plus forte que le remords...

- Donne !

- Des troubles, des épouvantes, des doutes ...

- Donne !

- Seigneur, voilà que, comme un chiffonnier, Vous allez ramasser des déchets, des immondices. Qu'en voulez-Vous faire, Seigneur ?

- Le Royaume des Cieux !



DANS LA VIE DE SAINT PHILIPPE



Extrait du livre sur Saint Philippe Néri Paroles pour aujourd'hui de Mgr Edoardo Aldo Cerrato, ancien procureur général de l'Oratoire, actuellement évêque d'Ivrea (Italie).

« « Messire » Philippe, prêtre séculier, alla habiter dans la maison de « San Girolamo », siège de la Confraternité de la Charité, où vivaient le Père Persiano Rosa et quelques prêtres d'un grand esprit évangélique qui s'occupaient de l'église attenante, constituant un libre cénacle de vie spirituelle et apostolique qui renouvelait à Rome l'exemple des anciens Pères ; ce n'est pas sans signification qu'on donnait à ces prêtres, pourtant séculiers, le titre de « Père ».

L'engagement pour le salut des âmes, mission de toute l'action de l'Eglise, en ces jours, commençait à resplendir d'un éclairage nouveau. « Le concept nouveau, écrit H. Jedin, était que le *salus animarum* - le salut des âmes - fut conçu comme l'idée maîtresse de l'Eglise, comme la principale loi non écrite. On découvrit [...] la nécessité de trouver des guides et des médecins pour les âmes du peuple catholique ». **Philippe, qui encore laïc avait été « guide », commença, avec l'ordination sacerdotale, à être aussi médecin : il choisit comme expression principale de son ministère le sacrement de la Réconciliation** et devint un excellent confesseur, capable de lire dans le cœur des autres ce qu'eux-mêmes ne savaient pas y lire, et les aider à découvrir en eux-mêmes Celui qui est plus grand que leur cœur. « Là, témoigne l'un des premiers disciples, il s'adonna à l'exercice de la confession dans lequel ensuite il consuma tout le reste de sa vie, tellement que jusque dans son extrême vieillesse, il ne le délaissa jamais [...]. Et il était si assidu au confessionnal, que le matin, avant le lever du jour, beaucoup de ceux qui travaillaient venaient le trouver pour se confesser à lui. Ensuite, levé, il allait à l'église et là, jusqu'à la dernière messe qu'il célébrait lui-même habituellement peu avant midi, il était toujours présent, ne s'absentant jamais sauf pour quelques nécessités urgentes ou pour un acte de charité envers le prochain, si bien que celui qui le cherchait, le trouvait toujours prêt ».

Il suivait lui-même l'avancée spirituelle de ses amis et de ses disciples en mettant en valeur, d'une



ne façon si moderne, leur conscience et leur liberté : la personne croît dans son humanité seulement si elle rencontre un témoignage plus grand qu'elle-même, une paternité qui lui indique le chemin de croissance, les carrefours de la liberté, les exigences de la responsabilité, sans rester séduite par ses propres limites, ses propres passions et ses excuses. Philippe Néri fut un authentique « Maître des âmes », non pas dans un sens intimiste, mais dans le don de lui-même qui embrasse toute la personne de l'autre, dans ses circonstances, jusque dans la profondeur de son être.

L'exigence de porter le Christ à ceux qu'il rencontrait, n'était pas avant tout dictée par le sens du devoir : cela naissait spontanément de la richesse intérieure. L'apostolat qu'il exerça fut surtout celui très simple de la rencontre. L'authenticité des rapports personnels, fruit de sa belle humanité, et aussi de l'exercice ascétique qui le modelait, devenait, sans stratégie, la méthode de son évangélisation : à travers la chaleur de l'amitié passait l'annonce de la Parole,

sans discours élaborés, dans la simplicité savoureuse d'une invitation. « Philippe, écrit son biographe le Père Bacci, abordait un petit groupe, puis un autre [...]. Ils devinrent rapidement ses amis ».

« Père » est l'unique titre que Philippe acceptait volontiers, « parce qu'il résonne avec amour ». Cette paternité – qui répond ainsi au besoin irrépensible de l'homme qui est fils au plus profond de son être – exprime la véritable identité du prêtre Philippe à l'égard des fidèles, bien plus que la définition de « Socrate chrétien » attribuée par le Cardinal Agostino Valier qui saisit pourtant très heureusement la méthode par laquelle Saint Philippe atteint le cœur des hommes.

L'amour paternel de Philippe pour ses fils spirituels, selon les dires très documentés des témoignages de ses contemporains, transparait aussi par les formes d'attention qu'il eut à leur égard, par l'intérêt qu'il montra envers toutes les questions et les problèmes de leur vie, par le désir de les avoir près de lui et en les cherchant lorsqu'il ne les voyait plus depuis un moment, par sa continuelle disponibilité à leur égard. Mais sa paternité se manifeste surtout dans le soin attentif et individuel de leur âme, guidée par l'observation perspicace des dons et du caractère de chacun, et par la juste importance donnée aux qualités humaines de la personne, souvent en prenant une distance évidente avec les autres confesseurs, même des plus fervents qui vivaient à San Girolamo. Bien qu'ayant surtout soin des âmes, le Père Philippe n'oubliait jamais les corps et il tenait compte de la place de la personne dans la société : il comprenait le monde de l'autre, vivait les anxiétés et les angoisses des pauvres et des malades, les luttes intérieures des jeunes et des adultes, et il laissait clairement percevoir qu'il était proche des personnes concrètes et qu'il en partageait l'existence. »

« La direction spirituelle, une école de liberté »



Extrait du livre de Sœur Anne de Jésus, de la communauté des Béatitudes, intitulé L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL

« . « Celui qui se constitue son propre maître se fait le disciple d'un sot » (Saint Bernard).

« Hé pourquoi voudrions-nous être maîtres de nous-mêmes pour ce qui regarde l'esprit, puisque nous ne le sommes pas pour ce qui regarde le corps. Ne savons-nous pas que les médecins, lorsqu'ils sont malades, appellent d'autres médecins pour juger des remèdes qui leur sont propres ? » (Saint François de Sales, Vie dévote, III, ch. XXVIII).

« J'ignore ce que les autres pensent d'eux-mêmes à ce sujet ; pour moi je parle d'expérience et je déclare qu'il m'est plus facile et plus sûr de commander à beaucoup d'autres que de me conduire moi-même » (Saint Bernard, Epist. LXXXVII, 7).

Le message est clair... d'autant plus que l'expérience des uns ou des autres confirme ces propos. Il est fréquent qu'une personne dont le discernement soit éclairé pour les autres en soit nettement dépourvue en ce qui la concerne directement. Sans doute y a-t-il en cela une sagesse divine. Cette pédagogie divine n'est pas sans rappeler une parole de Jésus, bien qu'il ne l'ait probablement pas prononcée dans cette intention précise : « Si un aveugle guide un autre aveugle, tous les deux tomberont dans un trou » (Mt 15, 14).

Nous sommes bien souvent aveuglés sur nous-mêmes. Nous manquons de recul par rapport à ce que nous sommes et vivons. Il ne convient certes pas de prôner ce manque de recul par rapport à soi ou d'en faire l'éloge. Précisons au contraire que l'accompagnement spirituel ne doit en aucun cas dispenser d'une nécessaire croissance dans la connaissance de soi. Il est là pour la favoriser. L'une des « tâches » (peut-être essentielle) de notre guide est justement de nous aider à entrer dans une juste connaissance de nous-mêmes.

Il est absolument nécessaire d'apprendre peu à peu à se connaître soi-même, et donc à poser un certain discernement sur soi. Le Seigneur ne nous demande pas de nous en remettre « bêtement » à l'avis d'un autre, histoire de nous décharger de toute responsabilité personnelle. Le directeur spirituel n'est pas là pour prendre les décisions à notre place, pour nous faire entrer dans un moule, ou nous dicter ce que nous avons à faire.

Ceci dit, l'expérience montre que nous avons besoin des autres pour nous connaître nous-mêmes, et qu'un bon vécu de l'accompagnement spirituel est fort précieux dans ce sens. Cette connaissance de soi est absolument essentielle dans notre vie spirituelle car elle va de pair avec la connaissance de Dieu. [...] Si je désire suivre le Christ, et le suivre totalement, il faudra que j'apprenne à me connaître, aussi bien dans mes limites, péchés, faiblesses, que dans les traits de mon tempérament ou de ma psychologie, que dans mes qualités, que dans l'appel et la grâce qu'il fait reposer sur moi, etc. Cela n'a rien à voir avec l'introspection ou le nombrilisme qui, eux, ne risquent guère de me faire avancer.

[...] Cette conversion de regard n'est pas le résultat d'un travail psychologique sur soi, ou d'une longue introspection. Elle est le fruit d'une vie de plus en plus vécue sous le regard aimant de notre Dieu. Cela rejoint ce que certains ont pu appeler « l'amour de soi ». Celui-ci n'a rien à voir avec l'amour propre. Il en est même le contraire. Dieu nous commande de l'aimer de tout notre cœur, de tout notre être, et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. L'amour du prochain inclut cet amour de soi, qui n'est pas spontané et nécessite donc une croissance, un apprentissage : apprendre à se recevoir de Dieu, à se faire miséricorde, à devenir par grâce qui nous sommes.

[...] Ceci dit, il ne faudrait pas croire qu'une fois un certain degré de connaissance de soi acquis, nous puissions nous passer de l'aide d'un accompagnateur. Il est en effet erroné de penser que la direction spirituelle ne concerne que les « débutants » et qu'il serait louable, voire nécessaire, de parvenir à s'en passer au bout d'un certain temps. En ce cas, nous comprendrions aisément que certains chrétiens ne souhaitent nullement être accompagnés... Or, l'accompagnement spirituel, loin d'être un obstacle à notre croissance, en est un tremplin fort précieux. Le guide spirituel n'est pas là pour nous assister (dans le mauvais sens du terme). Sainte Thé-



rèse d'Avila nous dit en effet : « Mon avis a toujours été et sera que tout chrétien doit s'appliquer, quand il le peut, à communiquer avec un guide instruit, et le plus éclairé sera le meilleur. Celui qui suit la voie de l'oraison en a plus besoin que tout autre ; et plus on est avancé dans la spiritualité, plus il faut y avoir recours » (Sainte Thérèse d'Avila, Vie, ch. XIII, p. 133).

[...]Une autre erreur consisterait à choisir le Saint-Esprit comme accompagnateur ! Comprenons-nous bien... Il revient effectivement au Saint-Esprit de nous instruire, de nous guider, de nous inspirer. Le directeur spirituel n'évacue ou ne diminue en rien son action. Bien au contraire... Il nous aide à accueillir avec discernement ces inspirations. Mais il convient de rappeler que la vie dans l'Esprit ne saurait dispenser des médiations que le Seigneur nous donne. Ces deux formes de croissance vont pour ainsi dire de pair.

Si l'Esprit nous rend libres (ce qui ne fait aucun doute...), encore faut-il s'entendre sur ce qu'est la véritable attitude de liberté dans l'Esprit. Celle-ci ne saurait être synonyme de quête d'indépendance. La véritable liberté en Dieu est celle des fils et des filles, et on ne peut guère envisager de vie filiale sans confiance, sans obéissance, et donc sans dépendance d'amour à l'égard du Père.

Bien d'autres raisons pourraient être développées quant à l'importance et à la fécondité de l'accompagnement spirituel. [...]

La première rejoint le simple bon sens. Les voies spirituelles nous sont parfois obscures. Le manque d'expérience et l'ignorance nous jouent de mauvais tours. L'expérience d'autrui peut donc nous éclairer, nous aider, nous éviter de nous égarer. La vie à la suite du Christ nécessite un certain apprentissage. Autant ne pas le faire seul et bénéficier de l'aide de nos frères, si toutefois nous ne sommes pas trop présomptueux pour vouloir à tout prix nous en passer.

Le second motif est celui de la dimension ecclésiale de tout cheminement vers Dieu. La vie spirituelle, si elle est un cheminement personnel, unique de chacun, n'est cependant pas un parcours individualiste. L'indépendance - à distinguer de la croissance d'autonomie (qu'on nomme le « devenir adulte en Christ ») - est un réel danger de la vie spirituelle. Non seulement, l'indépendance risque de nous conduire à certaines erreurs, mais elle nous isole et nous empêche de croître dans deux dimensions essentielles de notre être devant Dieu : la dimension filiale (dépendance au bon sens du terme) sur laquelle nous reviendrons, et, par voie de conséquence, la dimension fraternelle.

Cet isolement à peine évoqué est toujours un danger. Il le sera cependant bien davantage durant certaines périodes délicates, difficiles, de notre cheminement. Il est des moments où nous aurons particulièrement besoin de l'aide des autres, quelle que soit la forme que prendra cette aide: un conseil, une présence, un encouragement, etc. Être seul dans ces moments-là expose à bien des égarements, et risque de nous faire rebrousser chemin.

Il existe en effet une importante différence entre la solitude et l'isolement. La solitude, celle en laquelle nous rencontrons Dieu, n'est pas une privation de présence : elle consiste à être face à Dieu, et à Dieu seul. Elle ne coupe pas des autres. Elle nous en détache pour mieux nous donner à eux. Cette solitude, qui nous effraie si souvent, n'a rien de négatif.

L'isolement, au contraire, n'a rien de positif. Il n'est pas voulu par Dieu. Il est privation de communion, quelles que soient les raisons de cette privation. L'indépendance peut être l'une de ces raisons. Une personne qui se complait dans sa propre indépendance, dans son égoïsme, se coupe de son Dieu et de ses frères. C'est ainsi que certains s'accrochent désespérément à une soi-disant liberté, qui n'en est pas une, et se privent d'un bonheur que Dieu voudrait cependant leur donner.

La liberté... celle en laquelle Dieu désire nous faire grandir, combien nous avons du mal à en saisir les modalités ! Nous associons si aisément liberté et volonté propre, liberté et absence de contraintes. Nous craignons également cette sorte de pouvoir que quiconque aurait sur nous. Or, un guide spirituel n'a aucun pouvoir sur nous. Si nous entrons dans une dimension d'obéissance à son égard, ce n'est certes pas pour qu'il ait une mainmise sur nous. L'obéissance n'est pas un esclavage ou une aliénation. Elle est un choix libre. [...]



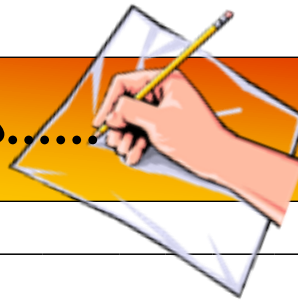
Il existe une autre raison pour entrer de plein cœur dans l'accueil d'un accompagnement spirituel. Nous pourrions l'appeler la « loi d'incarnation ». Il est très louable d'avoir de grands désirs pour Dieu, encore faut-il les incarner. Or, la direction spirituelle nous aide dans ce domaine pour deux raisons. [...] Dans un partage avec notre guide, nous bénéficions de conseils adaptés à ce que nous sommes. Pour concrétiser tel ou tel désir que nous avons au cœur, il ne suffit pas de lire tous les manuels de vie spirituelle. [...] Une personne qui nous connaît peut nous donner des conseils ajustés à notre situation, à ce que nous vivons, à ce que nous sommes. [...] Nul ne peut se guider soi-même... et, qui plus est : Dieu aime passer par des médiations. « Dieu aime tant à voir l'homme gouverné et dirigé par un autre homme semblable à lui, et selon la raison naturelle, qu'il veut absolument que ce qu'il nous communique surnaturellement nous ne le donnions à comprendre, ou nous n'y donnions entière créance, ou n'ait de force et de sécurité en nous, qu'après avoir passé par ce canal humain de la bouche de l'homme. Chaque fois qu'il dit ou révèle quelque chose à l'âme, il le fait en inclinant cette âme à s'en rapporter à qui il convient. Jusqu'alors il n'a pas coutume de lui donner une pleine assurance sur la révélation ; il veut que l'homme la reçoive d'un autre homme semblable à lui » (Saint Jean de la Croix, Montée du Carmel, Liv. II, ch. XX, p. 237). « Il le fait en inclinant cette âme »... nous dit Jean de la Croix. Dieu ne nous force pas, il nous invite, il frappe à la porte de nos cœurs. L'une des marques de sa présence en nos cœurs est justement cette inclination, ce désir de nous en remettre jusque dans le concret à sa sainte Providence. Demandons à l'Esprit de creuser ce désir en chacun de nos cœurs. »

QU'EST-CE QUE L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL ? (Par le Père Alain Mattheeuws, jésuite)

C'est une manière pour un baptisé d'accompagner un frère dans sa vie d'amitié et d'union avec Dieu lui-même, avec le Christ. Cette tradition est un trésor spirituel dans la vie de l'Église. Ce service fraternel marqué de discrétion s'attache à la vie profonde d'un autre, à la grâce du baptême et à son développement.

1. L'accompagnement spirituel suppose de bien écouter, de bien s'écouter, de bien écouter ce que Dieu semble dire dans la vie du baptisé puisque Dieu communique quelque chose de sa volonté dans notre vie concrète
2. Un accompagnateur spirituel se choisit et se reçoit : une alliance spirituelle s'établit. Il faut qu'il y ait comme un approuvement mutuel, une amitié et en tout cas, une estime mutuelle.
3. La fréquence des rencontres avec son accompagnateur spirituel est à organiser, elle évolue avec le temps et s'accorde avec les événements de la vie. L'accompagnement se fait plutôt de visu.
4. L'accompagnement spirituel nous apprend à discerner le chemin et à réagir pour ne pas nous laisser entraîner par des illusions ou par des mauvais esprits. Il nous éveille et nous guide comme l'action d'un ange gardien. Il nous permet de prendre du recul face à ce qui nous traverse l'esprit et face aux situations de la vie quotidienne.
5. Sous le regard du Seigneur, les relations évoluent, des fruits sont donnés, les chemins sont variés et les rencontres différentes, avec le rythme de la confession et des temps forts de retraites.
6. L'accompagnement spirituel permet aux personnes de mieux se connaître, de se poser sous le regard de Dieu, de recevoir sa paix ; il aide à accepter et vivre avec le Seigneur les étapes de notre vie et à rester en communion avec lui. Peu à peu nous apprenons à accueillir les événements, à discerner et à avancer, tels que nous sommes, sur le chemin de notre vie, chacun à notre façon.
7. En parallèle avec l'accompagnement spirituel, pour nous connaître différemment et vivre mieux, avec les conseils de notre accompagnateur, nous pouvons nous tourner vers d'autres personnes. Devenir un saint est un appel auquel nous répondons en Église.

Mes notes personnelles.....



Questions pour aller plus loin....ensemble !

1. *Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce que l'on a dit aujourd'hui ?*
2. *Qu'est-ce que vous attendez d'un Père spirituel ?*
3. *Qu'est-ce qui m'a le plus aidé dans une expérience d'accompagnement spirituel ?*

Dates et Thèmes des rencontres:

14 janvier : L'importance de la formation chrétienne

11 février : La vie fraternelle : service et charité

11 mars : La vie de prière

7 mai : la joie et l'humour



Rendez-vous hebdomadaire :

« Les jeudis de l'Oratoire : l'Apérangile » : chaque jeudi, de 18h à 19h à l'église Saint-Louis : vêpres, lectio et partage autour de l'Évangile du dimanche, puis verre de l'amitié.

Autres rendez-vous à ne pas manquer !

Repas de l'association des « Enfants de Saint Philippe Néri » :

Samedi 27 janvier

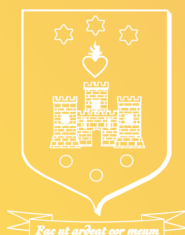
40 heures d'adoration :

Vendredi 9 au dimanche 11 mars

Pèlerinage aux 7 églises :

Lundi de Pentecôte 21 mai

Fête de Saint Philippe :



**Vous voulez aider la Congrégation de l'Oratoire d'Hyères par un don ? (déductible des impôts)
Prendre contact avec RP. Dominique: congregation@oratoire-hyeres.fr ou tresorier@oratoire-hyeres.fr**